

alcooliques divers, mais surtout le *gin*, auquel en Angleterre on attribue une spécificité d'action remarquable sous ce rapport, peuvent, en donnant un coup de fouet à la circulation, en faisant irradier les mouvements organiques du centre à la circonférence, rappeler les menstrues et leur donner une marche régulière. L'acétate d'ammoniaque [90], l'opium [95], l'éther [82], etc., agissent dans le même sens, à la condition, bien entendu, que rien par ailleurs ne vienne contre-indiquer leur usage.

SECTION DEUXIÈME

MODIFICATEURS DE LA FONCTION SPERMATIQUE

Le sperme est un liquide complexe formé par un mélange, plus ou moins intime, du produit de la sécrétion propre du testicule et de celle fournie par les vésicules séminales, la prostate, les glandes de Cowper et la muqueuse qui tapisse les voies génitales. Des spermatozoïdes, des cellules épithéliales, des corpuscules muqueux et des granules séminaux, constituent la partie solide de ce fluide, qui contient, de plus, des proportions considérables de sels entre lesquels dominent les phosphates.

L'étude des modificateurs de la sécrétion spermatique présente une extrême difficulté, à raison de l'impossibilité où l'on se trouve souvent de séparer nettement ce qui appartient au sens génésique de ce qui appartient à la sécrétion elle-même. Les aphrodisiaques sont nécessairement des spermagogues, et, réciproquement, les moyens qui éteignent l'éréthisme génital sont de nature à diminuer, ou même à tarir, la sécrétion spermatique; c'est là la source, nous le répétons, d'une confusion en quelque sorte inextricable.

Le sperme, — comme tous les autres produits de sécrétion, — peut être altéré de diverses manières: 1° dans sa quantité; 2° dans sa qualité; 3° dans la régularité de son excrétion. Remarquons encore ici que la nature ne sépare guère ce que nous isolons comme artifice d'étude et que l'un de ces modes d'altération du sperme entraîne presque toujours les autres. Ainsi un sperme beaucoup plus abondant que dans l'état normal est généralement plus ténu, moins riche en zoospermes, la proportion

des liquides des sécrétions accessoires l'emporte sur celle du liquide testiculaire, etc.

CHAPITRE PREMIER

Stimulants de la sécrétion spermatique

Dans l'état actuel de la science, on ne sait que fort peu de chose sur la diminution de la sécrétion spermatique; et cela se conçoit, puisque le défaut d'activité de cette sécrétion ne saurait être mesuré directement et ne s'accuse que par le peu d'énergie des aptitudes viriles. L'exiguité des organes génitaux, notamment des testicules; l'absence ou le retard des signes locaux et généraux de l'évolution pubère; l'alanguissement de l'appétit génésique, sont autant d'indices qui accusent le développement imparfait de la fonction. Il est évident que, dans ces cas, il n'y a d'autre indication que de favoriser par une hygiène bien entendue le développement général de l'organisme et d'attendre. Les aphrodisiaques n'auraient ici aucune utilité, en supposant même que leur emploi fût licite au point de vue moral. Quant à la faradisation, qui constitue, comme nous l'avons déjà dit à propos des sécrétions mammaire et salivaire, un moyen si puissant pour stimuler l'activité des glandes superficielles, elle pourrait sans doute être employée avec avantage; mais cet agent, comme nous le verrons, trouve plutôt son utilité dans les cas d'impuissance par défaut d'érectilité du pénis que dans ceux d'insuffisance de la sécrétion spermatique. Quand celle-ci n'est pas primitive et qu'elle ne survient que consécutivement, à l'occasion d'un mauvais état général de l'économie, qui ne peut faire les frais de cette sécrétion en quelque sorte superflue, ou à la suite de maladies diverses des glandes testiculaires: cancer, tubercules, induration, etc., les indications thérapeutiques découlent évidemment de la nature de la cause à laquelle on peut la rattacher.

CHAPITRE II

Dépresseurs de la sécrétion spermatique

L'exagération morbide de la sécrétion du sperme est bien autrement fréquente et autrement grave que sa diminution. Elle constitue la spermatorrhée, affection dont les causes sont

infiniment variées, dont les signes sont souvent obscurs, dont le traitement est hérissé de difficultés, et qui, à tous ces titres, est presque toujours pour le praticien une source d'embarras sérieux.

A l'exemple de la plupart des auteurs, nous ne traiterons ici que de la spermatorrhée morbide, et non de celle qui se traduit par des pollutions nocturnes qui surviennent à de rares intervalles chez les individus continents et ne laissent après elles ni débilité générale, ni affaiblissement viril. C'est là une évacuation salubre, mais qui peut néanmoins, quand elle se répète trop souvent, conduire, par un mécanisme que nous expliquerons, à une véritable spermatorrhée avec toutes ses conséquences.

S'il est une maladie dont le traitement doit être basé sur une saine appréciation des indications thérapeutiques, c'est, à coup sûr, la spermatorrhée; lui opposer des formules toutes faites, sans distinction de sa nature et de la cause qui la produit, est œuvre d'empirisme et non de médecin.

Les indications qui se présentent dans la spermatorrhée sont de deux sortes; nous les résumerons ainsi: 1° attaquer la maladie dans sa source, c'est-à-dire dans sa cause, quand l'éradication de celle-ci est possible; 2° combattre les accidents qu'elle laisse à sa suite.

La première de ces deux séries d'indications repose sur une base tout étiologique, et elle exige une classification clinique des différentes sortes de spermatorrhée. Nous les diviserons ainsi: 1° spermatorrhée par continence; 2° spermatorrhée par onanisme ou par excès vénériens; 3° spermatorrhée par irritation locale; 4° spermatorrhée par excitabilité génésique; 5° spermatorrhée par éréthisme nerveux général; 6° spermatorrhée par atonie locale.

§ 1 — Spermatorrhée par continence

C'est la moins commune de toutes, mais on la rencontre quelquefois chez les individus qui vivent dans une continence absolue et dont l'imagination est surexcitée par des lectures ou par des images lascives. Elle s'accuse, dans le principe, par des pollutions nocturnes rapprochées; mais, au bout d'un certain temps, l'émission involontaire du sperme se fait pendant le jour, et tout le cortège des accidents du *tabes dorsalis* ne tarde pas à se dessiner. Pour se rendre compte de la production de cette spermatorrhée, il suffit de se rappeler que l'évacuation du réservoir dans lequel est déposé un produit de sécrétion excite la glande qui l'a fourni à entrer en activité, et que son fonctionnement augmente d'autant plus que ces évacuations sont plus

nombreuses. Il en est, sous ce point de vue, des vésicules séminales comme des réservoirs galactophores. Le remède de cette forme de spermatorrhée est indiqué par sa cause même. L'éloignement de toute provocation, qu'elle dérive des souvenirs ou des lectures, l'entraînement par le travail, les exercices physiques poussés jusqu'à la fatigue, le sommeil peu prolongé, le décubitus latéral, etc., sont autant de moyens accessoires à recommander, mais l'exercice normal de la fonction par le mariage constitue le moyen par excellence. N'est-il pas applicable, il faut se borner aux prescriptions d'une hygiène bien entendue et s'attacher à combattre les accidents généraux qu'a produits la spermatorrhée.

§ 2. — Spermatorrhée par onanisme

C'est là malheureusement l'une des formes les plus communes et les plus rebelles de la spermatorrhée. Les manœuvres honteuses qui l'ont produite ont surexcité la sensibilité des organes génitaux, et, à des besoins physiologiques et ne faisant sentir leur aiguillon que de temps en temps, elles ont substitué des besoins effrénés, s'irritant de la satisfaction même qu'on leur donne. Le traitement des pertes séminales de cette nature est subordonné à la cessation de ces pratiques secrètes qui entraînent les malheureux qui s'y livrent sur la pente d'une profonde dégradation physique et morale.

§ 3. — Spermatorrhée par éréthisme génésique

Les excès vénériens, quand ils sont habituels, n'entraînent guère une grave altération de la santé sans avoir, au préalable, amené des pertes séminales. Ils conduisent à la spermatorrhée par deux voies: en surexcitant le système nerveux et en produisant cet état d'éréthisme général qui, à lui seul, est une cause de spermatorrhée, mais surtout par la stimulation locale qui, du pénis, se réfléchit sur le testicule et l'excite à sécréter comme l'irritation du mamelon excite les glandes mammaires à fournir du lait. Il faut également tenir compte ici de l'excitabilité anormale des vésicules, dont les fibres contractiles doivent s'hypertrophier par un exercice abusif et sont dans un état spasmodique permanent; à toutes ces causes, enfin, vient s'ajouter aussi l'afflux congestif du sang vers la muqueuse uréthrale qui ne peut manquer, par la répétition de l'orgasme vénérien, de devenir le siège d'une irritation chronique.

Une grande modération dans les rapprochements sexuels et